

Été 2022

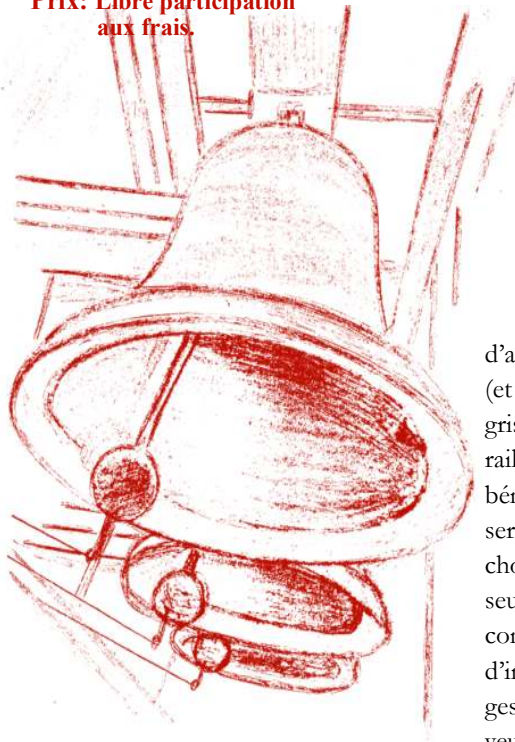
Prix: Libre participation
aux frais.

Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille—Tourcoing

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix n°202

Mère ou marâtre ?



« Il ne faut pas toujours condamner. L'Église va apparaître comme une marâtre », s'exclama un jour Mgr Montini, futur pape Paul VI, devant Mgr Lefebvre. Pourtant, des parents qui aiment leurs enfants, les punissent quand ils le méritent : personne n'y voit quoi que ce soit de choquant. Comme le dit le proverbe, *qui aime bien, châtie bien*. La punition est une part de l'éducation. Elle témoigne du véritable amour, qui ne laisse pas l'enfant s'enfermer dans son égoïsme et ses mauvaises habitudes, mais le dispose à agir en vrai chrétien.

L'Église catholique agit comme une mère envers ses enfants que sont les fidèles. Si, parmi eux, certains prennent la voie du prodigue de l'Évangile, dilapidant l'héritage paternel dans le péché, elle ne ménage pas sa peine pour qu'ils reviennent à la maison paternelle plutôt que de se précipiter à leur perte éternelle. Aussi use-t-elle, comme une bonne mère, de punitions, de peines, pour les détourner du mal, et éviter que ce mal ne tourne en mauvais exemple pour les autres fidèles.

La plus connue de ces peines – la plus forte – est l'excommunication. Il y en a

d'autres. Par exemple, le droit de l'Église (et non le caprice d'un abbé trop intégriste) prévoit que l'on refuse les funérailles ecclésiastiques (donc la messe et la bénédiction au cimetière) à celui qui se serait suicidé ; ou à quelqu'un qui aurait choisi de se faire incinérer. En effet, si seul Dieu qui scrute les reins et les cœurs connaît le secret des âmes et pèse la part d'involontaire qui pourrait excuser de tels gestes, il n'en reste pas moins qu'aux yeux de tous, ce sont des actes publiquement contraires à la loi divine et ecclésiastique. Cette disposition de l'Église manifeste sa réprobation de ces gestes,



Le pape Grégoire IX excommunique l'empereur Frédéric II

pour éventuellement en dissuader celui qui voudrait y recourir, et préserver le reste des fidèles de la contagion du mal. On voudrait parfois opposer à cela la réponse du curé d'Ars à une veuve éplorée venue lui confier ses angoisses pour le salut éternel de son défunt époux qui s'était suicidé. Le saint curé la rassura : entre le pont et la rivière où il s'était jeté, son mari avait eu le temps de demander pardon à Dieu, il n'était pas en enfer. Mais on ne trouvera jamais aucune mention indiquant qu'il fut enterré à l'Église : cette révélation miraculeuse,

privée, faite à saint Jean-Marie Vianney, n'en faisait pas moins que le défunt était mort en donnant publiquement le mauvais exemple.

Autre situation qui, hélas, devient de plus en plus courante : le concubinage. Celui qui, baptisé catholique, vit maritalement sans être marié à l'Église, ne peut recevoir les sacrements. Précision d'importance : être marié à la mairie ne change rien, car ce n'est pas un mariage pour le baptisé. Dans une telle situation, on ne peut recevoir ni l'absolution, ni la communion, tant que ce désordre perdure. On se verra aussi refuser les funérailles ecclésiastiques. Mettons qu'un prêtre refuse de donner la communion à celui qui vit notoirement dans cette situation contraire aux lois de l'Église. Est-il méchant ? Est-il injuste ? Non ! Mais comme le droit le lui demande, au lieu de ne rien dire par une fausse compassion qui laisserait ce fidèle vieillir dans son péché – et le péché mène à la mort éternelle – il lui manifeste ainsi qu'à tous les autres le souci de l'Église de les détourner du mal et les ramener dans la grâce de Dieu.

Ces lois de l'Église viennent directement de la loi de Dieu, c'est-à-dire de celui qui est infiniment bon, qui veut notre bien et le connaît mieux que nous. Il ne s'agit donc pas de s'en offusquer, de chercher à tricher (pas de communion sacrilège !) mais de s'y conformer avec générosité et confiance (Dieu est fidèle, nous garantit saint Paul), de réformer sa vie s'il en est besoin, de prier pour le prochain afin qu'il trouve la force nécessaire, et éventuellement (avec tact, délicatesse, prudence ; mansuétude, miséricorde et douceur ...) de l'éclairer.

Abbé B. Espinasse

Corbie au cœur de la théologie du Saint-Sacrement

L'imposante abbaye Saint-Pierre de Corbie près d'Amiens, fondée par la reine sainte Bathilde (VII^e s.), domine la ville sans que l'on se doute de l'importance théologique qu'elle a pu revêtir dans des temps reculés. On attache aisément à Corbie le nom de sainte Colette, réformatrice de l'ordre de des clarisses au XIV^e siècle, mais l'on oublie aisément un autre saint, pourtant à l'honneur dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique* : saint Paschase Radbert.

Né à Soisson vers 790, il est très tôt orphelin et sera recueilli par les religieuses de Notre-Dame de Soisson, dont l'abbesse Théodrade est cousine de Charlemagne, auxquelles il restera toujours attaché et reconnaissant. Il reçoit le nom de germanique de Radbert mais selon l'usage du temps, pour éviter un nom jugé barbare, il s'adjoindra le nom latin de Paschasius. Il est alors confié aux moines de l'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Corbie. Très tôt reçu dans les ordres, il abandonne momentanément la vie religieuse pour se tourner vers le monde. Certaines hagiographies lui prêtent même une vie dissolue dans ce temps. Dans tous les cas, cet écart n'a pas duré et il reprit rapidement la vie monastique. Dans ses œuvres, il exprime un profond regret de ce passage dans le monde, et en conçoit une grande pénitence. Reprenant une expression de saint Paul il signe ses lettres de « Paschase Radbert, lévite, le dernier (la balayure) de tous les moines ».

Il est dès lors tout adonné à l'étude et montre une vive intelligence. Se sentant indigne de devenir prêtre, il reste simple diacre. Malgré cette humilité, ou peut-être à cause de celle-ci, il est élu à la tête de l'abbaye en 844 par ses confrères moines. Il est alors abbé de Corbie, et à ce titre il assistera au Concile de Quierzy-sur-Oize en 849 qui condamne la doctrine de Godescalc affirmant que Dieu prédestinait certaines âmes à l'enfer. Déjà remarqué pour sa compétence théologique,

le roi Charles II le Chauve lui commande la rédaction de ce qui sera son œuvre majeure : le *Livre du Corps et du Sang du Christ*. Il s'agit du premier traité de théologie spécifiquement consacré la sainte Eucharistie, d'une importance majeure dans le développement de la doctrine catholique de la présence réelle.



Saint Paschase Radbert

Entendons-nous bien : la doctrine catholique ne saurait recevoir aucune nouveauté, mais elle peut gagner en précision, tout comme le photographe fait la mise au point sur sa cible. Le photographe n'invente pas sa photo, il en capture seulement l'image, en faisant converger la lumière à travers les lentilles de son appareil pour en tirer une image nette. Ainsi se développe la doctrine à partir d'une image primordiale dont les contours flous n'apparaissent pas clairement. Notre-Seigneur avait affirmé avec force : « Celui qui mange Ma chair, et boit Mon sang, a la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour. Car Ma chair est vraiment une nourriture, et Mon sang est vraiment un breuvage. » (Jn 6, 55-56) Mais Jé-

sus-Christ n'a pas écrit de traité de théologie. Il en a laissé le soin à l'intelligence des Pères de l'Eglise puis des théologiens, de travailler à partir de cette révélation afin d'en comprendre les contours exacts. Travail difficile où il est aisé de tomber dans l'erreur, d'autant plus qu'un sacrement est à la fois symbole et réalité. Il faut de l'humilité autant que d'intelligence pour sonder les mystères de la foi. C'est certainement ce qui désignait Paschase pour ce travail, moine dont nous avons vu l'humilité.

Paschase reprend et commente les Pères de l'Eglise sur l'Eucharistie dans un sens nettement réaliste : ce mystère est une *réalité* qui s'exprime dans un *symbole*, mais qu'il soit une *réalité*, on ne peut pas douter. Cette *réalité* cachée sous les apparences du pain et du vin, c'est le Christ en personne, ce corps toujours vivant qui est né de la Vierge Marie, qui a été crucifié et qui est ressuscité. Reprenant un théologien plus ancien, Fauste de Riez (V^e siècle), il affirme que ce changement est une *conversion* en la *substance* du corps et du sang du Christ. On y reconnaît bien la doctrine de la transsubstantiation qui sera définitivement tranchée par le Concile de Trente et qui sera reprise même par les Grecs schismatiques. Ce réalisme apparaît également dans sa doctrine de la sainte Messe, qui « renouvelle » le sacrifice de la Croix. Son travail, reprenant et développant les Pères de l'Eglise de manière cohérente, a constitué un jalon nécessaire au développement de la théologie catholique, notamment avec saint Thomas d'Aquin, quatre siècles plus tard.

Chose surprenante et probablement unique, la doctrine hérétique contraire apparaît au même endroit et au même moment, sans doute en réaction contre Paschase. Ratramne de Corbie est un des moines de la même abbaye. Alors même que Paschase est abbé, Ratramne défend au contraire une compréhension purement symbolique de la sainte Eucharistie dans

un traité analogue. Opinion qui fut rapidement rejetée. Ses écrits seront condamnés au feu par le pape Nicolas II en 1059. Certains de ses écrits survécurent malgré tout et servirent de base à la doctrine protestante.

Ce n'était d'ailleurs pas le seul point ou Ratramne s'opposait à son abbé dans un sens hétérodoxe, car il niait la virginité de Marie *in partu* (au moment de son enfantement). Paschase défendait au contraire la virginité *in partu*, car celui qui a pu entrer dans le Cénacle « les portes étant closes » (Jn 20, 26) a également pu sortir du ventre de sa mère sans porter atteinte à son intégrité physique. Le dogme catholique affirme en effet la virginité de Marie *ante partum*, *in partu* et *post partum* : avant, pendant, et après l'enfantement.

Pour des raisons assez obscures, Paschase prit la résolution d'abdiquer sa charge d'abbé en 851 et se retira à l'abbaye Saint-Riquier où il pouvait s'adonner à ses travaux littéraires. Il acheva un commentaire complet de l'Évangile selon saint Matthieu et quelques autres commentaires des Saintes Écritures, ainsi qu'un traité de la Foi de l'Espérance et de la Charité. Il y pleure les calamités de son temps comme les invasions normandes mais aussi la vie scandaleuse de certains ecclésiastiques. Il revint finalement à l'abbaye de Corbie, mais comme simple moine, ce qui ne manque pas d'être étonnant pour celui qui en fut Abbé, charge normalement assignée à vie. Mais cela convenait sans doute à son humilité. Il savait en effet que « celui qui s'abaisse sera élevé » (Mt 23, 12). Quoiqu'il eût écrit la vie de ses prédécesseurs les Abbés Adélarde et Wala, dans un dernier acte d'humilité, il défendit expressément à ses successeurs d'écrire sa propre vie. On ne peut que regretter que ses désirs aient été trop scrupuleusement exécutés, car il nous reste bien peu de sources à son sujet. Ce sont surtout ses œuvres qui parlent en sa faveur. Il mourut vers 865 et fut canonisé en 1073 et ses restes reposent encore aujourd'hui dans l'abbaye de Corbie.

Abbé F. Weil

Yves Chiron et les traditionalistes : l'histoire revisitée

Au début du 20^e siècle, un certain abbé Bethléem dressait une liste de livres *à lire et à proscrire*. Je n'ai pas tellement l'habitude de m'occuper de la seconde partie de ce vaste programme qui peut faire un peu sourire, mais le renom d'Yves Chiron, historien auteur de nombreux livres dont certains publiés aux éditions Clovis (*Pie IX, Veilleur avant l'aube*, une biographie du père Eugène de Villeurbanne), ainsi que la matière traitée dans son dernier opus, *Histoire des Traditionalistes*, m'incitent cependant à cette mise en garde. Puis-je vous conseiller ce livre ? Non, au contraire. Je crains que le lisant de confiance parce que vous pensez l'auteur catholique et traditionaliste comme vous, cette lecture ne vous laisse dans un état pire que le premier.

« Le courant traditionaliste : un vaste continent, mouvant et diversifié », résume l'auteur lui-même pour le journal *Présent*, et c'est bien ce qui ressort de son livre : l'impression d'un panorama (d'ailleurs fort bien documenté) des diverses opinions sur la fidélité à l'enseignement de l'Église, qui se justifient plus ou moins, sans jamais porter sur les hommes et les événements un jugement de foi. Dès lors, loin de renforcer des convictions, ce relativisme latent risque de les amoindrir.

Ainsi, pour certains, être traditionaliste, c'est uniquement combattre pour la messe tridentine. D'autres en sont restés à la défense du catéchisme. D'autres encore y ajoutent l'opposition aux documents du concile Vatican II : ont-ils tort ? On saura seulement qu'il y a des arguments pour et des arguments contre, sans pouvoir tirer de conclusion. Certains déballages malheureux, en fin d'ouvrage ou dans les notes, sur les chutes de tel ou tel abbé, répondent à cette même tentation de dresser un inventaire

apparemment détaché de tout jugement de valeur. Étalage bien inutile puisqu'il n'en ressort aucune conclusion. Jouant jusqu'au bout l'air du

catalogue, l'auteur ne manque pas de signaler l'existence de mouvements dits de la « résistance », déjà morts à peine nés. Une telle manière de procéder en cette manière risque davantage, je le crains, de créer chez vous un sentiment de malaise devant une telle dispersion dont on n'a pas les clés de compréhension plutôt que d'être l'occasion d'éclairer vos convictions.

Le panorama perd d'ailleurs parfois de son parti-pris de neutralité apparente. Mgr Lefebvre a-t-il posé en 1988 un acte héroïque ? Quelques détails choisis par l'auteur tout en en laissant d'autres de côté donnent à



Yves Chiron

penser que cet acte était celui d'un homme seul, un peu illuminé : on ne garde du sermon des sacres que la seule allusion à l'apparition de Notre-Dame de Quito, comme si le fondateur de la Fraternité Saint-Pie X n'avait parlé que de cela, comme s'il s'en était fait une application directe et sans nuance ... L'abbé Schmidberger aurait eu l'air gêné à la lecture du mandat. Vraiment ? Il reste pourtant des témoins qui ne l'ont pas ainsi compris, et des images de la cérémonie qui ne donnent pas une telle impression. Il est vrai que le récit des sacres vient après celui des premières condamnations des années 1970 où l'auteur pose la question de savoir si Mgr Lefebvre était vraiment maître de lui-même, ou s'il n'était pas psychologiquement affecté : insulte pour des milliers de personnes qui l'ont côtoyé, peut-être sans être d'accord avec lui, mais qui n'ont pu que remarquer sa lucidité d'esprit. Insulte à Jean Madiran, autre figure du traditionalisme bien connue de l'auteur qui prépare d'ailleurs une biographie du fondateur d'*Itinéraires*. S'il ne fut pas d'accord avec les sacres de 1988, il ne nia jamais la lucidité de notre fondateur. À la fin de sa vie, il fit cet aveu à propos de cet acte de consécration posé par Mgr Lefebvre : « Il m'est difficile de trouver qu'il a eu tort ». A ne pas oublier par le biographe ...

Dans un livre précédent, *Françoisphobie. François Bashing. Ceux qui dénigrent le pape François quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse*, l'historien s'est livré à un « plaidoyer pour le pape François » (selon les termes de la lettre *Aletheia* n°299, que dirige ... monsieur Chiron). Il est vrai qu'une telle admiration pour le pape actuel quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse ne prédispose pas forcément à porter un jugement de sagesse sur la tradition de l'Église.

Abbé B. Espinasse

« Prends et lis ! »

Saint Augustin ⁽¹⁾

« Le jugement de l'homme dégénère vite s'il ne se soutient pas par de continuelles lectures » - saint Antonin.

« La lecture nous fait comprendre même des choses que nous ne lisons pas » - saint Augustin.

« La connaissance de Dieu (et de toute vérité) est fille de l'assiduité à la lecture. L'ignorance, fille de la négligence » - saint Jean Chrysostome.

A lumière de ces pertinentes citations, voici une liste de bons livres, sinon fondamentaux, à lire et à posséder chez soi.

Écriture sainte et doctrine catholique

- Une bonne Bible (la traduction du chanoine Crampon est recommandée).
- « Les quatre évangiles en un seul », par le chanoine Weber.
- Catéchisme du Concile de Trente.
- Catéchisme de saint Pie X.
- Les grandes encycliques : Quas primas, Mediator Dei, Casti connubii, Pascendi, Libertas, Rerum novarum, etc.).
- « Doctrine chrétienne », par l'abbé Boulenger.
- « Initiation à la Théologie de Saint Thomas », par le P. Sineux.
- Tous les ouvrages du P. Garrigou-Lagrange.

Liturgie

- L'année liturgique, par l'abbé Troadec (répartie en plusieurs petits tomes).
- Un missel, bien sûr !
- « Le Christ dans ses mystères », par Dom Marmion.

Crise de l'Église

- « Catéchisme de la crise de l'Église », par l'abbé Gaudron.
- Le « Bref examen critique de la nouvelle messe », par les cardinaux Ottaviani et Bacci.
- « Iota unum », par R. Amerio.
- « Lettre aux catholiques perplexes », par Mgr Lefebvre.
- « Ils L'ont découronné », par Mgr Lefebvre.
- Biographie de Mgr Lefebvre, par Mgr Tissier de Mallerais.

Spiritualité

- Imitation de Jésus-Christ.
- Le « Livre bleu » (prières, Exercices Spirituels de saint Ignace).
- « La grande vie de Jésus-Christ », par Ludolphe le Chartreux.
- « La divine Providence », par le Père Jean-Baptiste Saint-Jure.
- « L'abandon à la Providence divine », par le P. de Caussade.
- « Amour et silence », par un chartreux.
- « Le discernement des esprits », par le P. Barrielle.
- « Traité de la vraie dévotion à Marie », par saint Louis-Marie Grignon de Montfort.
- « Les gloires de Marie », par saint Alphonse de Liguori.
- « La voie du salut », « Les visites au Saint-Sacrement » du même saint Al-



phonse de Liguori.

- « Fatima, le message pour notre temps ».
- « Histoire d'une âme », par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.
- Toute bonne vie de saint.
- « Les confessions », par saint Augustin.
- « Elévations sur les Mystères » et « Méditations sur l'Évangile » de Bossuet.

Philosophie, ordre social, science

- « Comment on relève un Etat », par Antonio Oliveira Salazar.
- « Pour qu'Il règne » de Jean Ousset (la meilleure édition est la première, à trouver d'occasion, avec la préface de Mgr Lefebvre.
- « La famille catholique », par l'abbé Troadec.
- « Le mariage chrétien », d'après Pie XII.
- « La véritable histoire des cristeros », par Hugues Kéraly.
- « Les trois réformateurs », de Jacques Maritain.
- « L'intelligence en péril de mort », par Marcel de Corte.
- « Les pensées », de Blaise Pascal.
- « L'évolution en 100 questions et réponses », par Dominique Tassot.

Littérature

- Les grands auteurs classiques : Racine, Corneille, ...
- « Le maître de la terre », par Robert Hugh Benson.

Profitions, en particulier, des vacances, temps privilégié pour se plonger vingt minutes par jour, dans un de ces bons livres, ou autre, cette liste n'étant pas exhaustive et n'excluant pas, à l'occasion, la lecture d'un bon roman catholique (de René Bazin, Lavarende, ...) et même, pourquoi pas, d'un Agatha Christie... D'excellents ouvrages se trouvent aux éditions Clovis, Chiré, Via Romana et peuvent être commandés sur internet... La lecture régulière de bonnes revues est aussi très profitable ; elles ne manquent pas dans la tradition !

Le seul fait de lire, et pas seulement en vacances, assure un temps de détente qui stimule le cerveau, diminue la tension nerveuse, augmente les connaissances, accroît le vocabulaire, développe la mémoire et les capacités d'analyses, favorise l'attention et la concentration, améliore la rédaction. Cela est vrai pour tous les âges. Lire quelques lignes d'une vie de saint, même illustrée, avant de dormir, est bénéfique pour les enfants, tant d'un point de vue naturel que pour leur vie chrétienne, et leur assure un bon sommeil.

Il est fort dommageable que tant d'adolescent(e)s ne « dévorent » plus Jules Verne ou la Comtesse de Ségur au profit d'heures gaspillées devant un écran abêtissant. Il suffit de constater, a contrario, les dégâts chez les non-lecteurs invétérés, ou les zappeurs effrénés.

Un bon jugement, par exemple quant à la crise actuelle de l'Église, ne se formera pas sans un minimum de lecture sérieuse. Celle-ci accroît notre connaissance de Notre Seigneur et de l'Église et donc notre amour envers notre Sauveur et son Épouse. Force et fidélité en découlent.

Un bon livre, porteur de vérité, de bien et de beauté, est un ami fidèle et bienveillant !

Concluons avec André Maurois : « **La lecture d'un beau livre est un dialogue incessant où le livre parle et où votre âme répond** ».

Bonnes lectures !

Abbé B. Labouche

⁽¹⁾ « Prends et lis » : cette parole, entendue par saint Augustin, le conduisit à ouvrir une épître de saint Paul, et son existence en fut bouleversée (*Les Confessions*, Livre VIII, chapitre 12).



Le Carillon

Amiens—Boulogne—Calais—Croix—Lille

DOCUMENTS

Supplément au n° 202

Dans cette guerre de l'attention, l'enfant consommateur d'écran est la première victime. Tandis que l'Éducation Nationale persiste dans le tout-numérique à l'école malgré l'échec avéré, trouvons la force de résister

Nous sommes en guerre de l'attention, comme le constatent Yves Marry et Florent Souillot⁽¹⁾ dans un essai dénonçant la formidable prise de contrôle du temps de « cerveau humain disponible ⁽²⁾ » passé sur les écrans, qui représente pour les maîtres du capitalisme numérique un gisement de richesses plus important que bien des ressources économiques exploitées jusque-là.

L'explosion de la durée quotidienne de temps passé devant un écran notamment par les Français⁽³⁾ n'est pas le fruit du hasard. Les technologies qui exploitent les processus de l'attention humaine et les attraits que le cerveau manifeste pour ce qui flatte sa curiosité et ce qui provoque un mécanisme de récompense et donc de plaisir, parviennent à fidéliser l'utilisateur jusqu'à l'addiction et instaurent un désir sans cesse ravivé du renouvellement de la source de plaisir.

En cliquant sur les sites, en donnant son avis et son humeur sur tout et n'importe quoi à longueur de journée, en exprimant ses goûts, en racontant sa vie sur les réseaux sociaux, on donne aux marchands de virtualité une somme de renseignements qu'ils revendent avec profit aux annonceurs publicitaires et à l'industrie du numérique qui perfectionne ses outils de captation de l'attention, avec d'autant plus d'efficacité que la victime est apparemment consentante. Elle se confie en effet et abandonne toute sa vie privée à son smartphone ou son ordinateur devenu

un prolongement de soi, un confident plus intime que n'importe quel être humain et dont les sollicitations incessantes dictent une obéissance de l'attention qui dépasse toute mesure.

Le problème pour cette victime – le consommateur d'écran –, c'est qu'on lui vole cette attention qui lui permettait de réfléchir, de juger, de mémoriser, d'inventer, de mûrir... d'être tout simplement un être humain. Rendu incapable de traiter les trop nombreuses informations et sollicitations dont il est bombardé, le cerveau neutralise ses capacités de réflexion et de mémorisation au profit de celles de la réactivité. L'homme se laisse alors diriger dans ses goûts, ses jugements, ses indignations, ses choix, par ceux que lui impose le support numérique. La conformité à la norme devient plus aisée.

Du formatage économique au formatage politique, il n'y a qu'un pas. L'usage de la psychologie comportementale pratiquée par les maîtres de la Silicon Valley (en Californie) est plus efficace que n'importe quel armement conventionnel. En voulant transformer l'homme et l'augmenter de la puissance numérique, les partisans du transhumanisme, qui sont, pour simplifier, les mêmes que les experts en captation de l'attention, peuvent effectivement prétendre changer l'ordre du monde. Ils abaissent l'homme au niveau de la machine et de son mécanisme, le rendant ainsi plus manipulable dans un but commercial ou comportemental.

Dans cette guerre de l'attention, on aurait pu croire naïvement que les pouvoirs politiques s'empareraient du dossier et réagiraient pour défendre la jeunesse contre un danger qui relève pour le moins de la santé publique. L'Éducation nationale persiste et signe, malgré l'échec avéré du tout-numérique à l'école, malgré les résultats catastrophiques que révèlent les enquêtes internationales sur le niveau des Français notamment en mathématiques⁽⁴⁾. Elle continue de promouvoir et l'usage des écrans qui nuit

pourtant à la concentration des élèves et le recours au numérique comme passage obligé de l'acquisition des connaissances. Comme si de rien n'était. Comme si l'on ignorait les dégâts de cette guerre de l'attention. Le lobbying des maîtres de l'informatique est efficace. Les enjeux financiers sont colossaux. Qu'importe au fond le devenir des enfants ! La guerre, fût-elle économique, possède aussi ses lois et ses victimes collatérales...

Malgré l'inégalité des forces en présence, la guerre de l'attention peut trouver des forces de résistance. Il faut pour cela une volonté persévérante. Se déconnecter le plus possible. Refuser de noter, de juger, de dire si l'on aime ou l'on n'aime pas, de répondre aux sollicitations, aux questions posées sur les sites internet où l'avis inepte des plus ignorants a le même poids que celui de ceux qui savent. N'user d'internet que pour les usages indispensables. Retrouver le pouvoir de lire, de réfléchir, de rêver, d'imaginer, d'apprécier sans pour autant le faire savoir à tous, d'avoir des amis, forcément peu nombreux, pour partager avec eux notre temps disponible d'amitié et de charité. Vivre en vrai, dans la réalité et non à travers un écran. Savoir relever la tête et regarder ce qui nous entoure. Enfin et surtout, reconquérir le goût du silence, de la vie intérieure, de l'ouverture à Dieu qui permet l'ouverture à son prochain. Être attentif à la vraie Présence, celle qui nous a créés et qui, seule, peut donner la Paix.

Abbé P. Bourrat

Source : Lettre de l'ADEC n°39—mars 2022

(1) Yves Marry et Florent Souillot, *La Guerre de l'attention – Comment ne pas la perdre – L'Échappée* – 2022. Se référer à cet ouvrage n'implique pas une approbation de l'ensemble des jugements qui s'y trouvent exprimés.

(2) Expression employée par Patrick Le Lay en 2004, alors qu'il était président-directeur général du groupe TF1 et qu'il commentait le rapport entre le contenu des programmes de la chaîne et la publicité.

(3) En 2019 (avant crise COVID et confinement), les 8-10 ans sont en moyenne 4h40 par jour sur un écran ; pour les 16-24 ans on passe en moyenne quotidienne entre 11h45 à 13h30 ! (Étude citée dans *La guerre de l'attention*, p. 12)

(4) D'après l'étude internationale TIMSS 2019 parue le mardi 8 décembre 2021, les Français en classe de CM1 arrivent derniers parmi les pays de l'Union européenne et de l'OCDE. Les élèves de quatrième sont avant-derniers. Situation inédite !

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

A la chapelle Notre-Dame du Rosaire (Lille)
Efflam PEIGNOT le dimanche 29 mai 2022.
Julie FAGÉ le dimanche 12 juin 2022

En l'église Saint Louis (Boulogne-sur-Mer)
Clarisse COUBEL le lundi de Pâques 18 avril 2022.

Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie pour la 1^{er} fois

A la chapelle Sainte Victoire (Hames-Bougres)
Léon MALVEZIN le jeudi 26 mai 2022

A la chapelle Notre-Dame du Rosaire (Lille)
Charles DELENGAIGNE, Joséphine DELENGAIGNE, Ambroise DUBOIS, Maxime DUMONT, Clémence CACCINOLO le dimanche 15 mai 2022



Ont renouvelé les engagements de leur baptême et fait leur communion solennelle

A la chapelle Notre-Dame du Rosaire (Lille)
Barthélémy DUBOIS, Basile ROS, Jeanne DELENGAIGNE, Capucine GUAPO-BRUGNON, Sibylle ROS le 22 mai 2022



Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

A la chapelle Notre-Dame du Rosaire (Lille)
Jacqueline BELETBEAU le 22 avril 2022

En l'église Saint Louis (Boulogne-sur-Mer)
Emilienne DORET le 26 avril 2022

A la chapelle Sainte Victoire (Hames-Bougres)
Claudio VALMASSONI le 27 mai 2022

Ont contracté mariage devant l'Eglise

A la chapelle Saint Vincent de Paul (Amiens)
Charles de MARLIAVE et Irène de FRANCQUEVILLE le 21 mai 2022.

La Chtite chronique du prieuré

17 février

Second et dernier jour de travail pour les ouvriers de l'entreprise *K par K*, qui ont changé un certain nombre de fenêtres et de portes du prieuré. Premiers travaux d'une longue série puisqu'en avril, l'entreprise *Mur Protect* intervient au sous-sol et dans la chapelle pour installer des déshumidificateurs et des purificateurs d'air, et traiter les murs du sous-sol qui sont enterrés côté rue de la Gare. L'effet est immédiat, l'atmosphère de la chapelle, en particulier, est sensiblement plus saine. Début mai commencent des travaux d'électricité, cette fois pour la mise en sécurité du 1^{er} étage.

18 et 19 mars

Réunion de doyenné à Camblain-l'Abbé. Nous y parlons, entres autres, du dernier livre de monsieur Chiron : *Histoire des traditionalistes* (voir la recension dans ce numéro).

7 avril

Jeudi de la Passion, conférence sur « Le calice du jeudi Saint » à Croix, donnée par monsieur l'abbé Labouche devant près de 70 personnes.

18 et 19 mai

Monsieur Dominique Tassot vient donner au prieuré une conférence sur l'évolution. Le 18, pour 35 fidèles. Le 19, pour la trentaine de participants au groupe des jeunes. Il propose à la vente son dernier livre, très pédagogique : *L'évolution en 100 questions – réponses*.

Mercredi 1^{er} juin

L'abbé Weil fait une triste découverte à Amiens : les portes de la chapelle ont été forcées. Fort heureusement, il n'y a pas eu de profanation du tabernacle, seulement quelques petits vols – un butin bien maigre.



Mois des communions. Nous vous renvoyons au carnet paroissial, en signalant que d'autres jeunes gens et jeunes filles du prieuré ont fait leur communion solennelle à l'école de Le Hérie le 7 mai ou Camblain-l'Abbé le jeudi de l'Ascension.

Dimanche 12 juin



32 ans après leur camp, des anciens du MJCF retrouvent leur aumônier. Who's who ?

Samedi 4 juin

Au tout petit matin (à 2h), départ du car du pèlerinage de Croix vers Chartres pour le pèlerinage de Pentecôte. Les vaillants pèlerins ne se doutent pas encore qu'ils vont devoir affronter l'après-midi de ce jour des conditions dantesques, sous un orage qui noie les bivouacs prévus pour le samedi et le dimanche. Après un après midi très éprouvant, refuge est trouvé dans un gymnase où la messe sera célébrée le dimanche matin. Les sacs sont récupérés après la messe et le retour vers le Nord se fait dans l'après-midi.

Mercredi 22 juin

A Lille, pot de remerciement pour le chef de chœur Martial Du-bois qui après des années de bons et loyaux services cède la direction de la chorale à Jean-Gabriel Théry et Thomas Deloux. Un grand merci pour tous ces beaux offices !

Jeudi 23 juin



Repas de fin d'année pour les membres du groupe des jeunes de Lille. Ils sont une quarantaine à se retrouver.

Dimanche 19 juin



Solennité de la Fête-Dieu, l'abbé Vandendaele célèbre la grand-messe et préside la procession à Lille (une autre procession se tient à Amiens). L'occasion de marquer les 10 ans de son ordination sacerdotale.